

SYNDIKAT

MUSIC & ARTS

LA BANDE ORIGINALE

NOUVEAU

N°1

MC JEAN GAB'1

LES BLESSURES ASSASSINES

LE RAPPEUR LE + HARDCORE DE FRANCE SORT SON PREMIER ALBUM

L'INTERVIEW COUP DE POING!

DEFTONES

LES EDITIONS THB - SYNDIKAT N°1 - JUIN/JUILLET 2003

M 07131 - 1 - F. 3.00€ - RP



TRICKY

LA RAGE DEDANS

NITIN

SAWHNEY

OUTKAST

CHRONIQUE DE DEUX BOMBES ANNONCÉES

SNIPER

DISIZ LA PESTE

BEYONCE KNOWLES

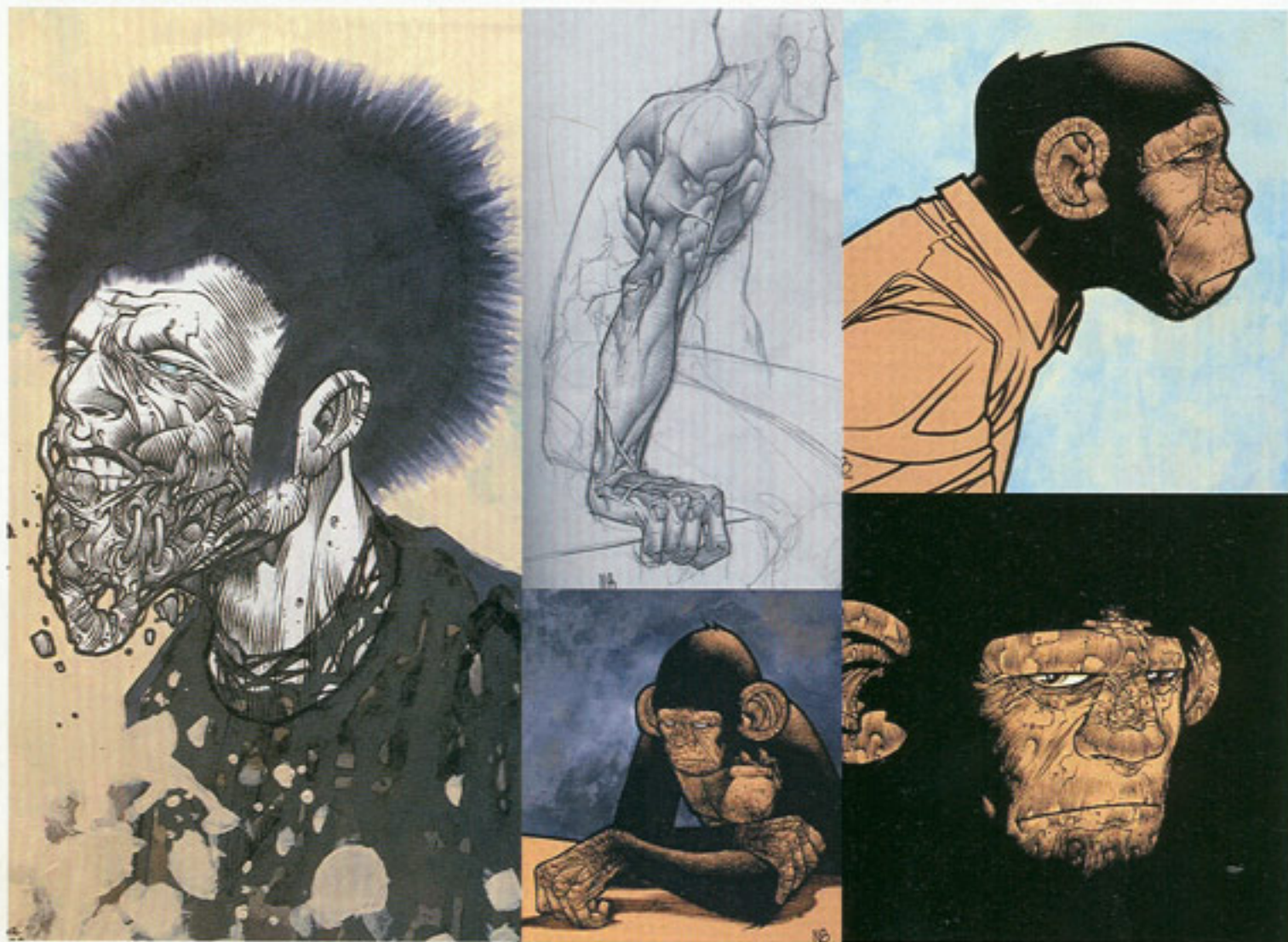
NATACHA ATLAS

MORCHEEBA

DIAM'S

LE JOYAU SOUS LE SAPHIR

ENTRETIEN SANS DÉTOUR AVEC CELLE QUI BOUSCULE LES CANONS DU RAP



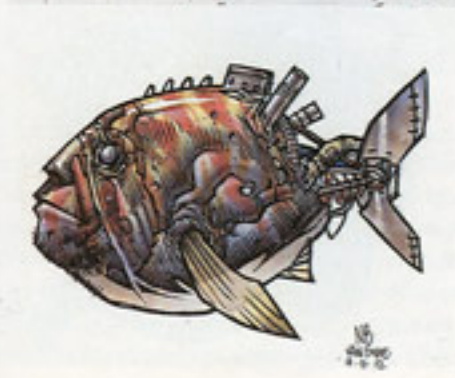
NATE VAN DYKE VOYAGE AU PAYS DES GUEULES CASSEES

Accoudé au comptoir d'un bar de nuit, un chimpanzé laisse ses pensées vagabonder devant un verre de vodka. Le regard vide, il noie ses neurones dans l'alcool pour s'offrir l'illusion d'échapper aux miasmes d'un quotidien insipide fait de regrets et d'amertume. Un ange au corps sculptural digne d'un Chippendale passe, coiffé d'un casque de pilote de chasse de la seconde guerre mondiale. Les conversations s'interrompent lorsqu'une bagarre éclate dans le bar. Les verres volent au ralenti dans la pénombre tamisée, bientôt suivis par les restes de la cervelle d'un des belligérants qui s'écrasent sur le tapis vert du billard. Arrêt sur image, l'atmosphère semble pétrifiée dans des brumes éthyliques et le temps arrête son cours.

San Francisco, ses collines, ses hippies, ses yuppies et son quartier gay. Le paradis des skaters et le berceau de la contre-culture. Un bouillon de culture et un espace de liberté comme il en existe peu sur les cinq continents. Une ville qui a su accueillir les marginaux et les artistes de tous poils depuis le milieu du vingtième siècle, une ville que Timothy Leary, le pape de l'underground lysergique, décrivait comme un refuge pour les esprits libres, pour ceux qui partent vers l'ouest afin de créer une nouvelle société. Précisément le genre d'endroit où on peut s'attendre à trouver un mutant comme Nate Van Dyke, le géniteur de la créature simiesque et alcoolique décrite plus haut. Brillant et iconoclaste, cet artiste californien a démarré sa carrière avant même de savoir déchiffrer son alphabet. " Tout petit, je collectionnais les bandes dessinées alors que je ne savais même pas lire. Je me contentais de suivre le fil des images en recréant une histoire dans ma tête," se rappelle Nate. " A cet âge-

là, je ne pensais pas que des gens dessinaient ces comics. Je voyais plutôt ça comme une espèce d'Immaculée Conception, une sorte de truc qui se générerait de lui-même. Du coup, j'ai été totalement subjugué lorsque j'ai réalisé qu'ils y avaient des êtres humains derrière ces œuvres et que je pouvais moi aussi créer tout ce qui me passait par la tête en promenant un crayon sur un bout de papier. Et il ne m'a pas fallu longtemps pour décider de leur consacrer ma vie. "

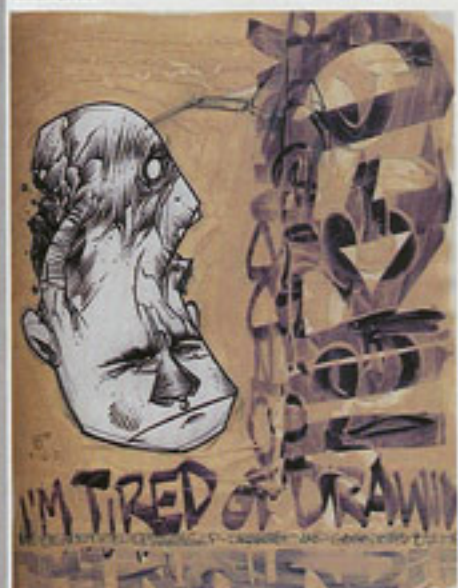
Tour à tour influencé par la crème des dessinateurs américains et les pires formations de la scène métallique californienne, il épuise ses fonds de culotte sur les bancs des collèges de la côte ouest en squattant la fameuse place du fond (près du radiateur) pour mieux peaufiner sa technique de dessin. Des efforts qui ne seront pas vains. Ayant atteint un niveau irréprochable, Nate sera rapidement repéré par la direction du magazine Heavy Metal, la version locale de notre défunt Métal Hurlant, qui lui commande plusieurs histoires. L'occasion pour lui de mettre en scène les innombrables fantasmes que véhicule son imagination débordante. " Je me fous un peu de dessiner des chevaux ou des paysages. C'est un peu trop facile de refaire ce qui existe déjà, de s'arrêter à cloner ou à dupliquer. A ce niveau-là, tu n'es rien de plus qu'une caméra ou un appareil photo. Je commence à réaliser que la plupart des gens manquent finalement pas mal d'imagination. Moi, ce qui m'excite, c'est de lancer de nouvelles idées et de trouver de nouvelles manières de voir les choses," revendique-t-il. De ce côté, pas de soucis. Son imagination ne semble pas prête de se tarir tant les gueules cassées et les faciès hors normes s'enchaînent et ne se ressemblent pas dans ses scénarios, qui bien qu'appartenant au genre





somme toute codifié de la science-fiction, lorgnent plus du côté de la littérature existentialiste que de la castagne bio-mécanique à la Terminator ou des cascades kung-fu de Matrix. Perspectives urbaines et grisaille étouffante, la vision du futur que propose notre trublion ne partage pas grand-chose avec les envolées lyriques des space-opéras de George Lucas. Au point qu'on ne sache plus trop ce qui tient chez lui du divertissement ou du brûlot subversif tant les remises en question semblent être à la base même de sa pratique. Une forme de critique dépressive qui culmine avec son obsession pour la figure du singe, métaphore du désarroi du mâle occidental, qui n'est pas sans rappeler les errances de Michaël Douglas dans l'excellent Chute Libre. " Les singes font vraiment partie de mon art et de mon identité visuelle aujourd'hui. J'ai longtemps joué avec eux pour finalement donner naissance à un singe un peu particulier, qu'on retrouve dans mes réalisations pour le magazine Heavy Metal, " explique encore Nate. " C'est juste un type normal, comme on en croise tous les jours dans la rue ou dans le métro. Un type qui en a marre du monde et des imbéciles qui le peuplent. Ces singes m'apparaissent plus humains que les humains eux-mêmes. Il est animé par des vraies émotions et ne cache pas sa vraie personnalité. La plupart des gens dissimulent leur véritable identité, ce qui n'est pas le cas de mes singes. "





Actuellement partagé entre ses travaux de commande et sa production artistique personnelle, Nate Van Dyke reste plus que jamais sur la brèche. " Je prépare plusieurs expositions en Californie et je continue bien sur à travailler régulièrement pour la revue Heavy Metal. Ma troisième bande dessinée sur les singes est justement en train de macérer dans ma tête. Et je travaille souvent en free-lance, sur des projets aussi différents que des designs de planches de snowboard, des livres d'illustration, des motifs de tatouage, des posters ou des t-shirts. " Un planning impressionnant qui nous amènerait presque à nous demander quelle substance lui

fournit l'énergie nécessaire pour mener à bien tous ces projets. Et c'est pourtant loin d'être fini, comme il tient à nous en mettre en garde lui-même. " Les artistes ont à mon avis un impact très important sur la société " ajoute-t-il. " Nous créons des visuels et nous mettons en scène des idées qui sont ensuite adoptées dans l'ensemble du monde occidental. L'art se répand partout. Des artistes isolés ont été responsables de mouvements de masse impressionnants par le passé et je pense que ça continue encore aujourd'hui. J'ai vraiment beaucoup d'idées à lâcher sur les masses au moment voulu et vous avez intérêt à vous tenir prêt les gars ! "